



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES



Edition n°42 --- Lundi 20 juin 2011



Sommaire

Editorial

« Ce saint synode orthodoxe d'Antioche qui vient ! »

*Grande est l'espérance ! Grandes sont aussi les attentes et les aspirations !
Donnons, tous ensemble, une réponse ecclésiale antiochienne aux défis
actuels et à venir et programmons dès aujourd'hui les actions de demain !*

Regard à froid sur une actualité chaude !

« Temps troubles et temps d'espérance ! »

*Le monde bouge autour de nous, un monde en crise, en rupture de sens. La
crise financière, la crise grecque, la puissance turque, les révoltes arabes et
les inquiétudes des chrétiens d'Orient ! « Le vieil homme, qui est au péché et
l'homme nouveau qui est Christ » (Saint Paul)*

A voir absolument !

**Une cinquantaine de cartes postales anciennes des Eglises orthodoxes du
Moyen Orient et des écoles orthodoxes de Beyrouth**

*Un regard nostalgique et croustillant sur les lieux de mémoire et les Eglises
d'Orient, Antioche, Beyrouth, Damas et en passant par Jérusalem,
Constantinople ...*

Recensions de livres à lire !

*« Les Grecs d'Istanbul, et le patriarcat œcuménique au seuil du XXI siècle,
Une communauté en quête d'avenir » : Un livre témoin et de témoignage !*

Nouvelles parutions – Livres et publications !

« Les Eglises arméniennes du Liban » de Raphi Georgian

*Un beau livre à lire qui témoigne avec nuance et esprit à travers les lieux de
mémoire et les églises, de l'enracinement de la communauté arménienne
libanaise et son attachement à son patrimoine, un balancier entre le foyer
historique, la matrice mère d'Arménie et les foyers d'adoption*



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Editorial

« Ce saint synode orthodoxe d'Antioche qui vient ! »

*Grande est l'espérance ! Grandes sont aussi les attentes et les aspirations !
Donnons, tous ensemble, une réponse ecclésiale antiochienne aux défis
actuels et à venir et programmons dès aujourd'hui les actions de demain !*

1. Notre Dame de Balamand. Nord Liban. Le monastère attend son maître des lieux, Ignace IV, patriarche d'Antioche, et les métropolitains en provenance des différents diocèses antiochiens dans le monde. Sa Béatitude, va présider la semaine prochaine, la session ordinaire de printemps du Saint-Synode orthodoxe d'Antioche. Une session ordinaire dans un climat extraordinaire ! Climat de grandes tensions régionales. D'inquiétudes. D'incertitudes pour l'avenir. Une parole synodale est attendue. Parole nécessaire pour rappeler l'essentiel. Notre échelle d'espérance et notre mission en tant qu'antiochiens sur ces terres ancestrales d'Orient et dans le monde.

2. Plusieurs chantiers d'Eglise demeurent essentiels pour le présent et l'avenir de notre vécu ecclésial antiochien en Christ, en raison des défis d'aujourd'hui et ceux à venir. Il y va de la vitalité de notre Eglise et de la pérennité de sa mission, ici et maintenant. Plus que jamais, aujourd'hui, une « feuille de route » de la part du synode est nécessaire. Plus que jamais, est nécessaire aussi une initiative du Saint-Synode de convoquer des assises élargies et consultatives pour notre Eglise, une assemblée cléricolaïque, pour une réflexion rétrospective et prospective à la fois et lancer des actions de rassemblement. Un devoir de prendre conscience de nos forces et nos faiblesses. De cerner les menaces et les opportunités. De rassembler nos ressources et nos moyens. Et puis de prospecter l'avenir et faire émerger une vision d'ensemble de notre « mission », des formes de notre témoignage ici et maintenant et des actions ciblées qui doivent le concrétiser ! Il y va de notre témoignage en tant qu'Eglise vivante qui fait face à son devenir en Christ et le construit sans angoisses ni inquiétudes ! Quatre chantiers me semblent vitaux. La gouvernance de l'Eglise et ses institutions, en premier lieu. L'institutionnalisation de notre action n'est pas une fin en soi mais un moyen pour que la « mission antiochienne » ne dépende pas que des personnes mais aussi d'un corps bien ordonné qui les porte et les perpétue. Et là, seules la conciliarité et une bonne application de l'ecclésiologie de « communion » permettent de réaliser le mystère de l'unité dans la diversité. Il est ainsi indispensable d'étendre et de multiplier les sphères de communion entre les différents membres du corps ecclésial antiochien. Indispensable de responsabiliser et d'associer tous les sacerdoxes et les charismes, clercs et laïcs, dans l'édification de l'Eglise et dans la dynamique de son développement. La pastorale de l'Eglise, en second lieu. Besoin, là aussi, d'une vision pastorale sans cesse renouvelée et réadaptée aux besoins pastoraux du vécu liturgique et spirituel du monde d'aujourd'hui. L'expression de l'Eglise et sa mission dans le monde, en troisième lieu. Il y va de l'influence de l'Eglise dans le monde. Besoin à ce niveau d'une expression ecclésiale « d'altérité », qui forme des chrétiens engagés, des élites chrétiennes qui se projettent dans le monde et témoignent au cœur de la cité d'une vision chrétienne de l'éthique, du respect de la dignité de la personne, d'un développement chrétien de la recherche scientifique et de la bioéthique qui prend en compte la dignité de



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

la personne humaine, de la construction d'un comportement politique responsable et citoyen, d'une société responsable et d'une économie éthique et solidaire, d'un vouloir vivre en commun organisé entre les communautés et les religions, fondé sur la fraternité, le respect mutuel et l'égalité dans les droits et les obligations, d'une action caritative pour développer les solidarités et lutter contre l'exclusion et la pauvreté, de la préservation de l'environnement et des ressources naturelles etc. Si les chrétiens ne sont plus dans la cité et dans nos sociétés, une des forces motrices qui fait bouger les lignes, qui anticipe, organise et développe, alors ils ne sont plus le levain dans le pain, ni le sel de la terre, ni la lumière du monde, dont parle l'Évangile de Jésus Christ. Si nos paroisses sont des communautés « fermées », repliées sur elles mêmes, fonctionnant en autarcie et en cercles fermés à l'intérieur des frontières de leur identité et d'un vécu davantage « communautaire » qu'ecclésial, alors elles ne sont plus l'Église, le corps du Christ. Être chrétien c'est être appelé à témoigner avec audace, intelligence et doigté pour transfigurer le monde. Autrement, c'est une expression culturelle et rituelle, comme tant d'autres. Et, en dernier lieu, une communication d'Église, dynamique et audacieuse. Une réinterprétation visible, esthétique et intelligente du « Viens et Vois » évangélique.

3. En un mot, il nous faut renouer avec l'Église en « mission » et sortir de plus en plus de l'Église en « gestion ». L'Église en mission privilégie le « mouvement » et la « tension » sur la « stagnation ». La « vision » sur la « gestion ». Les « talents » et les « charismes » sur les « expertises ». Une Église qui se met en ordre de marche, personnes et institutions, devant l'Éternel pas que dans ses « monuments » mais aussi et surtout dans son « mouvement » vers le Royaume, ici et maintenant. Une Église pleinement « citoyenne », sans complexe identitaire mais sans agressivité non plus, car les chrétiens sont des hommes et des femmes de paix, la paix qui vient d'en haut ! Sortons d'une certaine ecclésiologie « pyramidale » qui fausse le vrai sens conciliaire de l'Église et son identité fondée sur la communion. L'impulsion et l'exemplarité doivent certes venir d'en haut. L'époque l'exige. Mais le peuple de Dieu, tout le peuple de Dieu, doit se sentir lui aussi investi par la mission d'édification de l'Église, en tout temps et en tous lieux, comme un seul corps, le corps du Christ car l'Église n'est pas une démocratie tirillée entre majorités et minorités mais une plénitude en Christ !

Regard à froid sur une actualité chaude !

« Temps troubles et temps d'espérance ! »

Le monde bouge autour de nous, un monde en crise, en rupture de sens. La crise financière, la crise grecque, la puissance turque, les révoltes arabes et les inquiétudes des chrétiens d'Orient ! « Le vieil homme, qui est au péché et l'homme nouveau qui est Christ » (Saint Paul)

1. Le monde bouge autour de nous. Une géopolitique mouvante. Les événements se répètent et ne se ressemblent pas. Les lignes, visibles et invisibles, bougent non sans confusion et se brouillent. Non sans inquiétudes. Non sans incertitudes. Non sans violences. Non sans drames. Non sans menaces pour l'avenir. En Europe et dans le monde occidental, une certaine crise du « politique » existe. Crise aussi du sens et par moment



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

des valeurs. Les lignes bougent et menacent parfois des équilibres essentiels que ce soit dans le domaine de la famille, de sa conception, dans le domaine de la recherche scientifique et ses limites éthiques et dans d'autres secteurs. Certains, comme le cardinal André Vingt Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, n'hésitent pas à parler d'un « recul de civilisation », pour qualifier par exemple certaines dispositions de lois, en projet, sur la bioéthique en France. Des voies s'expriment, notamment les leaders religieux de France, regroupés au sein de la Conférence des responsables de culte en France (CRCF), sur la laïcité qui doit être vécue entre les pouvoirs publics et les composantes de la France, comme une laïcité de bonne intelligence, ouverte et positive, et non pas comme une laïcité radicale ou de combat ... contre le fait religieux dans la société. Il y va du bon épanouissement, dans un cadre républicain, du « vouloir vivre ensemble ». Par ailleurs, des puissants, jusqu'alors intouchables, chutent brutalement du jour au lendemain. Sont broyés. Tombent sans filet. Des destins sont brisés. D'autres s'épanouissent. On mobilise les médias pour quelques jours et puis on passe à autre chose qui mobilise de nouveau et ainsi de suite. Il y a certes le factuel. Mais il y aussi le symbolique. Le tout se déroule dans la surprise, l'étonnement général et parfois la consternation. Dans la précipitation. Dans un monde de plus en plus électrique. Un monde subissant de plus en plus la pression médiatique. Les événements quelques soient leur portée, se vivent désormais en direct, sous les projecteurs, sur les écrans de télévision et les réseaux sociaux (Twitter, Facebook etc.) et ... en boucle ! Certains parlent de « totalitarisme » médiatique. D'autres encensent le rôle sociétal de ces médias qui bousculent, révèlent, dévoilent, déballent et mettent en scène, en direct, et en boucle, sans recul, des événements divers et variés, malmenant parfois ici et là, la forme et le fond.

2. La crise financière se poursuit aussi en Occident. Le veau d'or ! Le règne de l'argent roi ! Etalage de richesses mais aussi par moment étalage de pertes où les milliards s'alignent sans plus émouvoir qui que ce soit ! Oui, la crise financière est toujours présente avec le système financier qui la soutient et la doctrine qui la nourrit. La crise est toujours menaçante. Elle rode comme un vautour autour de ses proies visibles. Et autour de celles à venir. La Grèce cristallise pour le moment, ces jours-ci, la face émergée de l'iceberg. La Grèce, notre Grèce bien aimée, doute profondément. Plans d'austérité à répétition. Restrictions multiples. Augmentation des impôts. Dépréciation de la vie. Projets de privatisation et de cession des joyaux de la République hellénique aux « Xénos », les étrangers, pour assurer le service de la dette et alléger la pression de la dette à ... court terme ! Manque d'espérance. Manque de visibilité. Manque de lisibilité. Un tunnel sans fin. Un monde sur le point de s'écrouler. La tension monte. Grimpe. Enervements populaires. Risques réels de débordement. La rue gronde. La Grèce souffre les affres d'un endettement sans nom, des restrictions et des sacrifices drastiques qu'il implique. Un endettement qu'on a laissé filer sans retenue. Qui précipite aujourd'hui le pays des Hellènes vers un abîme ténébreux ou bien, qui sait, après la dégringole, vers un renouveau, un régénérescence spirituelle, une nouvelle reprise plus consciente et responsable. Entretemps, la Grèce vit actuellement des heures très difficiles. Est-ce la fin d'un cycle, d'un système, d'un laissé faire où tout le monde, à droite comme à gauche, serait coupable sans en être responsable (!), de la déliquescence de l'Etat, des valeurs de partage, de



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

solidarité, d'éthique, d'économie responsable, du politique « signifiant », du véritable sens du service public et du respect de la chose publique, du bien commun et de l'intérêt de la nation en dehors des intérêts partisans étroits etc. ? L'archevêque d'Athènes, Jérôme, un bon pasteur, un homme d'Eglise, de bien et de paix, qui personnellement aide beaucoup dans le social et le caritatif, sonne le « tocsin » sur la situation morale mais aussi matérielle des grecs. Il alerte même plus particulièrement sur la faim qui menace littéralement beaucoup de grecs. Des grecs dépourvus, désormais, des moyens financiers les plus minimes. Qui manquent parfois des besoins les plus élémentaires. Il alerte aussi et surtout sur le désespoir, celui de tout un pays, qui ne voit pas le bout du tunnel. De toute une jeunesse dans le désarroi. Sept jeunes grecs sur dix ne pensent qu'à partir et émigrer ! Mais est ce l'oasis ailleurs ?! La Grèce qui bénéficie à ce jour du soutien européen (mais sans savoir jusqu'à quand ?) n'est semble-t-il que la face émergée de l'iceberg, selon certains experts. D'autres pays européens suivront si la Grèce craque, disent-ils. La menace serait donc réelle et pas que pour les grecs.

3. Au même moment, la Turquie célèbre ses succès et déploie sa puissance. Elle projette dans l'avenir sa puissance. Déploie une géopolitique dynamique et de croissance qui se développe dans deux directions. L'une tournée vers le monde arabe, se fonde sur un « néo-ottomanisme » d'expansion, une renaissance théorisée de la grande idée « ottomane », dont l'artisan n'est autre que le ministre turc des affaires étrangères, le professeur et universitaire Ahmet Daoudoglu, à côté et non pas en remplacement de la perspective européenne. La Turquie revient ainsi sur « ces » anciennes terres impériales orientales et revient dans une logique de coopération dans les équations politiques, économiques et culturelles du Moyen Orient. Espace qu'elle a dominé pendant quatre siècles avant la chute de l'empire ottoman à la fin de la première grande guerre mondiale. L'autre direction certaine, et en parallèle aux ambitions régionales arabes de la Turquie, est celle qui l'a fait tourner vers l'Europe et vise l'adhésion de la Turquie d'aujourd'hui à l'Union européenne. Mais là aussi, la Turquie semble reprendre la main, déploie sa force et sa puissance, dilue les réticences et les rejets à son égard de certains européens, marchande ses atouts et avance, rassurée et confiante, à son rythme vers ses objectifs. On parle ici et là, d'un travail lent et long sur la levée des obstacles qui empêcheraient son adhésion : la reconnaissance de Chypre, devenue membre de l'UE, et le règlement de la « question » chypriote, la reconnaissance du « génocide » arménien, l'adhésion aux principes et aux termes de la Charte des droits de l'homme, principes et applications, le traitement, statut et garanties, des minorités notamment chrétiennes etc. La campagne électorale, passionnée et enflammée, qui vient de s'achever en Turquie par la victoire d'Erdogan et de son parti islamo-conservateur, l'AKP, était emblématique de cette volonté d'afficher et de déployer la puissance et la santé du nationalisme turc, où les tenants du « kémalisme » et ceux du parti au pouvoir semblent être condamnés à se parler d'une manière ou d'une autre et à expérimenter ensemble les voies de la « cohabitation » stratégique ... ! Les discours enflammés de la campagne électorale qui vient de s'achever, n'ont eu sans cesse de célébrer le nationalisme turc, la réussite économique, la force et la croissance qui ... ne décroît pas. De grands projets, « mégalomaniaques » selon certains, ont été annoncés, affichés. Comme pour mieux signifier encore et davantage, la puissance turque naissante et en marche. Erdogan et son parti l'AKP, ont largement gagné ces



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

élections pour continuer à gouverner et à piloter l'extraordinaire croissance et vitalité turques. Mais ils n'ont pas eu pour autant une victoire écrasante leur permettant de modifier la Constitution sans recourir à la négociation et au consensus avec les autres forces vives de la nation turque et notamment, avec les nouvelles forces qui représentent le courant « néo-kémaliste ». Le peuple turc aurait ainsi voté avec « sagesse », ouvrant le chemin aux voies de la démocratie « consensuelle » à la turque ! Que réserve l'avenir ? Seul l'avenir le dira !

4. En tout état de cause, une expérience intéressante, « musulmane » de gouvernement, semble être menée en Turquie, d'une manière évolutive, au cœur d'un pays marqué profondément par le kémalisme et sa laïcité radicale, qui reste une réalité incontournable et ancrée dans la société turque pour une grande majorité de turcs. Il s'agirait là d'un nouveau mode de gouvernance d'un parti islamo-conservateur, l'AKP en l'occurrence, qui fait la promotion d'une gouvernance « démocrate-musulmane », à l'instar, semble-t-il, selon certains experts, de l'évolution de la démocratie chrétienne en Europe. Rien n'est garanti dans cette expérience. Mais l'observation s'impose, sans à priori ! La Turquie d'aujourd'hui n'est pas qu'un héritage musulman, même si elle est majoritairement formée d'une population musulmane. Elle est aussi une sorte de « millefeuille » formé des différentes civilisations qui se sont succédées sur ces terres. Elle est et doit l'être l'expression de cette diversité de cultures, de croyances et de religions, qui font et feront la richesse de cette puissance qui se meut aujourd'hui dans le monde. Cette Turquie saurait-elle se montrer capable de développer, aidée par sa dynamique de croissance et de libéralisation (avec les échelles de valeurs qu'elle implique), une véritable démocratie pacifiée et fondée sur une forme de laïcité positive accordant une égalité de traitement et des droits à toutes les composantes musulmanes et non musulmanes de la nation turque d'aujourd'hui ? Le patriarche Bartholomée qui vit et réside à Istanbul, dans le siège historique du Patriarcat oecuménique de Constantinople au Phanar, se bat avec sa petite communauté locale pour que cet héritage commun soit un atout au service de la Turquie d'aujourd'hui, une Turquie ouverte, une Turquie tournée vers l'Europe aussi, développant une démocratie instaurant une « citoyenneté » fondée sur la fraternité et l'égalité des droits entre les différentes personnes et composantes de la société turque, dont les communautés chrétiennes, sans distinction ni discrimination (cf. le livre qui vient de paraître, recensé dans cette édition des Chroniques antiochiennes, « Grecs d'Istanbul » qui développent des pages sur cette vision du patriarche Bartholomée). La Turquie d'aujourd'hui saurait-elle instaurer une telle citoyenneté qui serait respectueuse des droits de l'homme et des libertés fondamentales de toutes ces composantes ? Saurait-elle développer le « vouloir vivre en commun » et le garantir constitutionnellement et dans la pratique ? D'être ainsi une sorte de « passerelle » entre l'Orient et l'Occident, un modèle d'avenir à suivre sur les deux rives de la Méditerranée ? L'avenir le dira. « Passerelle » c'est bien le titre que donne Jean Christophe Ploquin, ce fin connaisseur de cette région et du Moyen Orient, à son éditorial à la veille du scrutin turc. Ce dernier s'interroge aussi dans *La Croix* du vendredi 10 juin 2011 sur ce rôle « passerelle » de la Turquie d'aujourd'hui. Il indique que la vocation et la réalité de ce pays est d'être « une passerelle entre l'Orient et l'Occident, entre l'Europe et le monde musulman, entre une aire culturelle qui a progressivement adopté un modèle de société individualiste et sécularisée, et un autre »



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

qui privilégie encore souvent les solidarités communautaires et les références théocratiques ». Il conclut son éditorial en affirmant qu'il y a « un intérêt urgent » pour l'Europe d'élaborer « une stratégie constructive » envers la Turquie, avant de considérer qu'il s'agit là « d'une nécessité plus forte pour la France, qui entend jouer un rôle moteur dans le bassin méditerranéen ».

5. Face à tous ces développements et ceux, malheureusement, plus douloureux et tragiques, dans le monde arabe, les chrétiens d'Orient semblent troublés et bousculés par les événements non sans violences qui se déroulent ici et là, dans cette région du monde. La crainte de l'avenir serait aujourd'hui le mot, avoué ou pensé, qui revient souvent sur les lèvres. Qui trouble les esprits. Sème la confusion dans le discernement et le décryptage du lendemain. Pourtant, de par leur histoire, leur formation, leur théologie, leur enracinement dans cette région ... les chrétiens doivent être la force qui revendique l'espérance et n'affiche point le désarroi. Pour dépasser cette inquiétude, qui semble les paralyser, il leur revient de sortir de la logique du repli communautaire et/ou identitaire dans laquelle ils se sont installés, sur la durée, parfois forcés par la marche de l'histoire. Longtemps durant, les chrétiens d'Orient se sont enfermés ici et là, (l'expérience chrétienne libanaise est différente mais pas moins compliquée) dans la logique « minoritaire ». Conséquence tragique du statut que leur accorda l'empire « ottoman », d'une ethnie protégée par le pouvoir dominant (« millet »). Ce qui a cultivé en eux une conscience de soi « minoritaire » alors qu'ils étaient auparavant les dignes représentants d'un cosmopolitisme culturel, intellectuel et social qui, tout en étant enraciné localement, il parlait constamment d'universel et à l'universel du monde. La logique du « millet » a fait régresser en eux, sur la durée, cette vision de l'universel. Elle les a réduits à une communauté « protégée », dirigée par un patriarche « ethnarque », à la fois primat d'une Eglise et chef temporel d'une communauté. Une communauté qui sur la durée ne se concevait plus, avec ses forces vives, ses élites et son intelligentsia comme une force motrice de la société, le levain sociétal, mais comme un « résidu » qui cherche « protection », un « reste » qui cherche la « préservation » d'un semblant de vécu digne, de droits sans cesse ciselés et amenuisés par l'histoire et la praxis des gouvernants. Toute pente est toujours glissante ! Sauf si la flamme de la conscience du relèvement reste vive, même enfouie. Alors le réveil est possible ! Les chrétiens se doivent aujourd'hui d'être une « locomotive » citoyenne, pacifique, pour œuvrer à une libéralisation et la démocratisation des sociétés dont ils sont une composante essentielle. Sortir du repli identitaire et communautaire. Sortir de la logique « minoritaire ». Agir pacifiquement pour l'élaboration d'une conscience citoyenne qui dépasse le confessionnalisme et le communautarisme. Les intellectuels arabes des débuts du 20^{ème} siècle Proche Oriental, n'étaient ils pas majoritairement chrétiens ? N'étaient-ils pas les défenseurs des causes de la nation arabe, de la cause de la personne humaine et de sa dignité dans cette région ? N'étaient-ils pas des humanistes orientaux, les pionniers d'un nationalisme arabe classique qu'ils revendiquaient comme porteur de valeurs universelles et essentielles des droits de l'homme sans pour autant qu'ils soient perçus comme les défenseurs d'un nationalisme « importé » ? Les chrétiens, qui sont une des composantes essentielles de ces terres d'Orient, doivent redevenir, dans les sociétés arabes d'aujourd'hui, les témoins audacieux et joyeux du Christ, des chrétiens qui sans être des « croisés » vénèrent la croix de leur



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Seigneur et de leur Dieu ! Doivent redevenir ce qu'ils sont de par l'Évangile, une force pilote d'anticipation et d'édification de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'égalité. Une force qui œuvre pacifiquement et démocratiquement pour un engagement « citoyen », « patriote », défendant les causes arabes justes, celle de la personne humaine en premier. Un engagement citoyen qui cherche à construire la personne humaine et sa dignité et sa place dans la société quelque soit sa religion car comme le suggère l'enseignement de saint Paul dans ses écrits, l'homme « naturel » doit être renouvelé afin que l'homme « spirituel » puisse émerger et s'émanciper de l'homme ancien. Le « vieil » homme, qui est au péché, doit céder par la suite la place, à l'homme « nouveau » qui est au Christ. On ne peut donc passer à l'homme nouveau sans qu'on fasse évoluer l'homme ancien, le rendre plus humain, moins égoïste, davantage une altérité, respectueuse des autres et de leur dignité, un homme de dialogue qui respecte les lois et cherche à les édifier dans le sens de l'Évangile, un homme qui cherche à transfigurer le monde autour de lui pour vivre avec ses concitoyens une vie paisible, digne et policée dans le sens noble du terme où la diversité est richesse et la différence, source de complémentarité et d'édification de soi et des autres. La parole de l'apôtre des nations est explicite et parle d'elle même. Je lui cède la parole et lui donne le soin de conclure cette perspective. « *Plus de mensonges entre vous, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur ; et là, il n'y a plus de Grecs et Juifs, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : Il est tout en tous* » (Colossiens 3,9-11). Amen !

Une cinquantaine de cartes postales anciennes des Eglises orthodoxes du Moyen Orient et des écoles orthodoxes de Beyrouth

Un regard nostalgique et croustillant sur les lieux de mémoire et des Eglises d'Orient, Antioche, Beyrouth, Damas et en passant par Jérusalem, Constantinople ...



Istanbul, le patriarche œcuménique Joachim et le conseil patriarcal mixte, début XXe siècle



CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

(à noter le tarbouche Fez ottoman que portent certains des dignitaires chrétiens de premier et second rang)

Encore et encore, on ne peut que saluer le travail monumental de recension mais aussi d'archéologie et de recherche, effectué par les équipes spécialisées de l'Université de Balamand et ayant comme matière de recherche l'architecture religieuse du Patriarcat orthodoxe d'Antioche et de ses lieux de culte, de vie et de prière. Toute cette démarche de retour sur la mémoire, sur les lieux de mémoire et de vie du Patriarcat orthodoxe d'Antioche est recensé dans un site dédié [<http://www.balamand.edu.lb/english/ARPOA.asp?id=2024&fid=270>] consultable en arabe, anglais et français avec des fiches techniques, des photos et des illustrations qui dénotent, dans leur agencement et choix, de la grande finesse intellectuelle, scientifique et esthétique de l'équipe qui travaille sur ce projet sous la houlette de notre amie docteur May Davie, ô combien professionnelle et amoureuse de ce patrimoine antiochien, que je salue avec son mari, mon professeurs de géopolitique et de géostratégie, Michael.

La démarche qui concerne les cartes postales illustre parfaitement cette volonté d'aller dénicher des éléments croustillants qui parlent à plus d'un égard, sur le plan historique, sur le plan visuel, sur le plan de l'esthétique et de l'architecture ...



Monastère Saint-Georges d'El-Hmeira (Syrie) dans les années 1930





CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Antioche, fin XIXe siècle. En haut, à gauche, le dôme de la cathédrale orthodoxe Saints-Pierre-et-Paul

Les cartes postales sont accessibles avec de courtes légendes bien faites sur le lien suivant : <http://www.balamand.edu.lb/ARPOADocs.asp?id=12737&DocTypeID=1>



*Beyrouth, souk Mar Gerios. années 1930.
À gauche, le portail de la cathédrale Saint-Georges des orthodoxes*

Pour une explication sur la démarche de l'ensemble du projet, voici les mots de la présentation de May Davie, responsable du projet :

« Le patrimoine architectural de l'Église grecque-orthodoxe d'Antioche est composé de plus de 800 monuments : cathédrales ; monastères ; églises paroissiales, conventuelles et funéraires, chapelles de dévotion ; oratoires et pèlerinages. Ce patrimoine est varié en termes d'époques, de typologies et d'influences. On y lit les soubassements culturels et les enrichissements au rythme desquels l'art religieux antiochien a évolué à travers l'histoire, et qui confirment à la fois son cosmopolitisme et son appartenance régionale. L'architecture religieuse du Patriarcat orthodoxe d'Antioche (ARPOA) couvre un territoire qui s'étend sur plus de 300 km, le long de la côte orientale de la Méditerranée. Par le passé, ce vaste territoire a appartenu à de grands empires, par définition multi-ethniques, et qui ont brassé des populations d'origines, de religions et de statuts différents. Encore aujourd'hui, le patriarcat concerne plusieurs pays : le Liban, la Syrie, la Turquie, l'Irak et les pays du Golfe arabe. Une diversité humaine et un métissage culturel le caractérisent. Ses vestiges archéologiques et les monuments religieux qui le parsèment témoignent des civilisations qui se sont succédées sur son sol depuis que le christianisme a vu le jour. ARPOA est un atlas des lieux de culte de l'Église grecque-orthodoxe d'Antioche. Son objet est de présenter un inventaire exhaustif et raisonné de ce patrimoine monumental, indiquant les modèles et leurs variantes, les arts de bâtir, les styles et leurs décors, à travers les âges. Cet atlas s'intéresse également au petit patrimoine, celui des savoir faire caractéristiques des cultures locales et mis au service du culte, qu'ils soient savants ou populaires et issus des terroirs : taille de la pierre, sculpture du bois, peinture d'icônes, mosaïque... Pour accéder à l'inventaire, cliquer soit sur les fonds de cartes

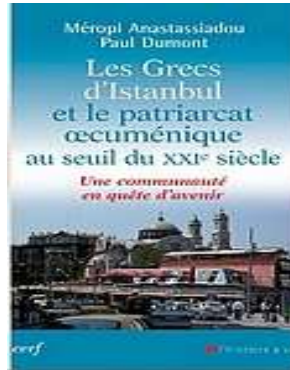


CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

interactifs, soit sur les listes. Le site est régulièrement mis à jour. May Davie, responsable du projet »

Recension de livres !

« Les Grecs d'Istanbul, et le Patriarcat œcuménique au seuil du XXI^e siècle, Une communauté en quête d'avenir » : Un livre témoin et de témoignage !



Voici un livre témoin et qui témoigne ! « *Les Grecs d'Istanbul* », vient de paraître aux éditions du CERF. « *Les Grecs d'Istanbul* », un livre coécrit par Méropi Anastassiadou, chargée de recherche au CNRS et auteur de plusieurs travaux sur l'histoire des sociétés urbaines de l'Est méditerranéen (Grèce et Turquie) et Paul Dumont, professeur à l'université de Strasbourg qui s'intéresse plus particulièrement à l'histoire de la Turquie moderne. Cet ouvrage, très bien documenté, est un travail de recherche mais aussi de terrain, fruit « *de plusieurs années d'immersion [des auteurs] dans la vie de l'orthodoxie stambouliote* ». Il s'illustre par sa double démarche analytique et prospective. Un livre intéressant et triplement utile, construit à partir d'une volumineuse bibliographie, annexée à l'ouvrage avec une chronologie historique de 1923 à nos jours. Utilité en premier lieu, dans le travail de recensement des données du passé toujours présent, de cette communauté marquée par les vicissitudes de l'histoire et les difficultés qu'elle a connues tout au long du XX^e siècle. Utilité en deuxième lieu, dans l'analyse à la fois objective et engagée, des données du présent, écueils et opportunités, faite par des auteurs, à la fois universitaires et personnes concernées au premier plan par l'histoire de cette communauté et son avenir. Utilité *in fine*, dans la capacité qu'ont les auteurs à entrevoir les différents « scénarii » de l'avenir de cette communauté, avec leurs lots d'avantages et d'inconvénients, de risques, menaces et d'opportunités, et de son possible rôle dans le monde d'aujourd'hui. La question centrale qui traverse le livre est celle, interrogative, d'un possible « rebond » de cette communauté qui pour beaucoup connaît plusieurs signes de déclin. Mais, comme le disent les auteurs, ils s'attendaient « *à écrire un ouvrage couleur de cendre et ils ont été eux-mêmes surpris de constater que leurs interlocuteurs ... étaient avant tout soucieux de faire passer un message d'optimisme* ». Comment ne pas être sensible aux charmes et aux défis d'Istanbul qui se dégagent d'elle, des strates multiples de son histoire, de ses églises et de ses mosquées et minarets. Je l'ai vécue au plus profond de moi-même lors de chacune de mes visites à Constantinople. Dépassement continu dans



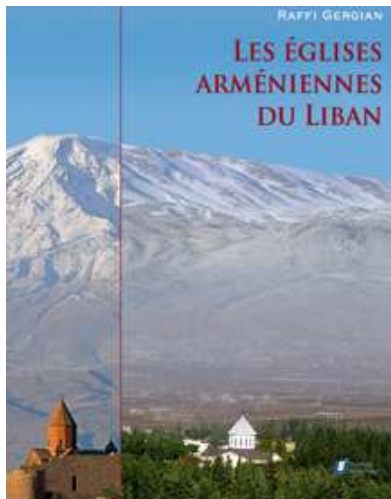
CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

l'enracinement ! Un déroulé constant de la petite et de la grande histoire où tout, à la fois, est « passé », « présent » et « promesses d'avenir ».

Mes « *Impressions d'Istanbul, Carnet de voyage au cœur du Patriarcat de Constantinople* » [http://www.orthodoxie.com/2006/12/impressions_dis.html] ont voulu traduire mes sentiments, en partage et communion. Ce livre, « *Les Grecs d'Istanbul* », instructif plus d'un égard, illustre parfaitement la force de cette ville et de ses strates historiques qui se parlent les unes aux autres comme un millefeuille ! Un livre témoin et de témoignage, à lire certainement pour se faire une idée personnelle du déclin et/ou du rebond de la communauté orthodoxe de cette ville et du rôle central déployé par le Patriarcat oecuménique et son primate Bartholomée 1^{er}, dans ce cadre !

A lire ! Nouvelles parutions !

« *Les Eglises arméniennes du Liban* » de *Raphi Georgian*



Un très beau livre qui témoigne à travers les lieux d'Eglise et de mémoire de la communauté arménienne au Liban, de l'enracinement de la communauté arménienne libanaise et son attachement à son patrimoine, mais aussi le mouvement de balancier continu dans

lequel cette communauté oscille entre le foyer historique du souvenir, la matrice mère d'Arménie et les foyers d'adoption, comme le Liban, qui sont devenus pour les arméniens une deuxième patrie. La couverture ci-contre illustre d'ailleurs parfaitement cette continuité dans la différence puisque la partie gauche illustre un paysage d'une église dans la vallée avec en arrière fond le mont Ararat en Arménie et la partie de droite illustre, dans un prolongement naturel presque parfait, un paysage d'une église dans la vallée de la Bekaa au Liban avec en arrière fond les sommets des montagnes de l'Ouest du Liban. Un livre certainement à lire, publié aux éditions de la Faculté des sciences religieuses Université Saint Joseph, Beyrouth

Chroniques "antiochiennes"

Informer, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles,

*Responsable de la rédaction : Carol Saba (carol.saba@wanadoo.fr)
Paroisse des orthodoxes d'Antioche à Paris - Responsable de la communication de l'AEOF*

CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.
